



Le carnet de notes de Mathieu Joannes FAYE durant la guerre de 14-18

Carnet n° 3

Notes du 09 décembre 1914 au 21 janvier 1915

[illegible]

CARNET

d.e. *Note*

APPARTENANT A

M

Rue

N°

Commencé le

9 Décembre

19 *14*

Terminé le

19

PAPETERIE DES HAUTES-VOSGES
Ad. WEICK

27, rue Thiers, à SAINT-DIÉ

TÉLÉPHONE 203

N^o 3.

Mercureli 29 Décembre 1914 La Côme
Temps triste

Il s'apprends ce matin que dans la soirée d'hier
vers les 9 heures du soir, nous avons à l'explorer la
mort du nommé Monnet de la 9^e compagnie qui
a été tué par un des nôtres ce qui est encore
plus triste. Le pauvre malheureux, n'a pas enten-
du probablement la sentinelle, qui lui a
bien dit en deux fois, Halte là et a fait feu.
La sentinelle n'a pas de reproches à recevoir
car elle a fait son devoir, mais c'est pour
lui un souvenir encore plus triste qui lui
restera de la fusillade, de la canonnade et la
fusillade. Il n'a pu entendre toute la journée
avec intermission et la journée s'écoule mo-
notone sans grands incidents. Je reçois une
lettre de mon cousin Jules Duguet qui est assez
conçue et qui est pour moi un régal. Je puis
ainsi en lisant et en relisant vivre un peu
avec mon intérieur. Tout le temps que j'ai
sérieusement. Nous avons plusieurs blessés dans les
tranchées mais peu grièvement. Le premier
Bataillon situé à la Fontenelle. Tout les tranchées
les plus proches des Boches est à 40 mètres et le
génie s'aperçoit que l'ennemi a creusé les
sauterreaux dans l'intention de nous faire
saute fort heureusement nous en sommes
prévenus et nous leur préparons une surprise
pour demain et je constate que la guerre, ne
se faire bientôt sans canons, mais par
les travaux de sauterrains ou d'artillerie
raquillayise humaine est employé. La
journée se termine sans incidents marquables.

Mardi 30 Décembre 1914. La Côme

Journée sans grands incidents. Canonnades
violentes vers 8 heures du soir vers
serres. - Venozes

Tuilleries, intermittente durant la journée
et la nuit quelques blessés seulement au 23^e
bataillon sans blessures graves. - Rien à signaler.

Sombreli 11 Décembre 1914. de Côme

Pluie torrentielle qui durant toute la jour-
née nous inonde et parfois il ne fais pas l'air
se promener pour porter différents ordres.
Je conduis à ma compagnie un soldat blessé
par lequel j'ai pu obtenir quelques renseigne-
ments sur la prise du col de la Gault située
à notre gauche. Dont nous avons entendu le bruit
ment de nos mitrailleuses, et le son du canon.
Cette prise a été faite par le 28^e et le 29^e chasseurs
alpins qui nous ont eu dans cette prise que 5
morts et une vingtaine de blessés. -

Le demain gagné en cette journée a eu une
nuit peu ordinaire. Soit voici quelques détails
les allemands ont voulu tenter la reprise du
derrain perdu dans la journée et en rampant se
sont approchés jusqu'à quelques mètres des tranchées
sur lesquelles ils allaient se précipiter à la
baïonnette. - Fort heureusement pour nous la
sentinelle s'en est aperçu juste à temps car
quelques minutes de plus nous aurions causé
des pertes importantes grâce à la vigilance de
cette sentinelle un grand malheur a été évité
et au contraire nous avons ainsi pu infliger
une défaite complète à l'ennemi car ses pertes

à répétitions fait par nous en avant de nos tranchées
un amoncellement de cadavres et de blessés terrifiants
car les Boches se croyant sur des succès étaient venus
en rangs serrés. Enfin ce col est à nous et est en ce
moment bien gardé et presque imprenable car
nous l'avons immédiatement garni avec notre
artillerie, cette victoire remportée les premiers
jours de Décembre et une des principales rem-
portée sans ces régions montagneuses et qui ne
nous permettrait une avance et feu commun.
Je suis très heureux d'obtenir ces renseignements car
j'avais arriérés le loin à cette victoire mais n'en
connaissant pas l'action. - L'artillerie envoie toute
la journée des 90 et 75 en abondance sur les tranchées
nous faisant vis-à-vis et cette musique se
sifflent les obus est bientôt accompagné
par le sifflement des obus Boches et qui arrive
malheureusement à incendier une partie du
village de Gemainfaing que la 10^e cie occupe une
partie et que l'autre partie est occupée par l'ennemi.
Fort heureusement nous arrivons à circonstrire
l'ennemi qui se résume en trois grands

batiments détruits que je me propose d'aller
voir à la première occasion. Toute la soirée la
guillarde se fait entendre à ma c^{ie} la 12^{ie} qui
est venu prendre les emplacements de la 9^{ie} c^{ie}
à côté de la 10^{ie} à Gemainfaimf et nous occupons
ainsi une situation périlleuse bien proche de
l'ennemi. Ma compagnie a repris cet emplacement
en quittant les Rairb. R. Robache. J'écris le 9 courant
ce que j'ai oublié de signaler à mon journal en temps
voulu. Les journées se passent de ma c^{ie} étant toujours
pour moi les journées bien complètes. Nous assistons
à l'incendie de Gemainfaimf depuis mon poste près le
commandement situé sur la haute hauteur qui nous
fait dominer une vallée de toute beauté que les touristes
vraient visiter avec délices et qui à l'heure actuelle
nous offre plus qu'un aspect lamentable, toutes les
fermes sont en ruines et nous assistons à l'incendie de
ce qui reste à peu près de potable, l'un joli petit
village peu ordinaire par sa situation unique
et qui sera à reconstruire au complet. De
partout dans cette vallée j'aperçois de toutes
pas ses ombres de solitaires ombres en téros

pour la défense. De leur patrie respectives en
les tombes françaises sont nombreuses celle des
Boches les sont encore le plus et je les distingue
facilement par le casque allemand perché sur
un bâton sur chacune des tombes et la vue de
toutes ces misères vous fait de la peine. Rien
autres à signaler car nous allons nous coucher
pendant que les flammes éclairent le ciel de
lueurs sinistres. —

Samedi 12 Décembre. — 1914 de Cône.
Toujours la pluie et notre cabane nous donne
l'illusion d'un appareil à touches mais à jets
continents avec quantités d'eau variable. La
pluie est pour notre campement de fortune ce qui
est le plus à craindre car nous ne savons où
nous mettre et les nuits en sont encore plus terribles.
Enfin nous sommes à la guerre et nous nous
habituerons gaiement à tous ces inconvénients. —
La journée se passe sans un calme complet qui
nous est inconnu depuis longtemps. Vers le soir
sur notre artillerie située à la culotte
envoier quelques obus d'essai sur la

lisière du bois les têtes ou l'ennemi s'est
retranché fortement et ne recevait aucune riposte
Tout rentre dans le calme, j'ai l'occasion d'aller visiter
les ruines de Gomainfain en portant un pli confi-
dentielle, à la 10^e aussi je suis heureux de me promener
dans les maisons ou plutôt dans ce qui en reste d'aut
en ayant bien soin de me dissimuler, car plusieurs
balles viennent s'écraser autour de moi. Nos
dérivables adversaires surveillent nos moindres
mouvements et je me demande comment ils ont
pu m'apercevoir. Mon porte-plumes ne peut pas
en finir toute l'histoire. Le spectacle que j'ai sous
les yeux et ce qui me fait le plus de peine c'est
de trouver dans toutes ces ruines encore trois
dormes les soldats du 133^e sont l'implacement
Encore quelques peu de murs debouts avec les
volets que le moindre vent va faire tomber,
Le partout le sol est jonché d'objets d'usage
courage sans un ménage, qui encombre
le sol, les bois de lits, les belles portes de bahus,
les donneaux forment une muraille pour
renforcer nos tranchées et c'est pitie de

voir d'aut à massacre, et je reviens le cœur
serres devant tous ces malheurs. Vers 8 heures
du soir une violente fusillade se fait entendre à la
10^e qui est de courte durée. Toute la nuit les
coups de feu se succèdent sans interruption
comme nous faisons face à l'ennemi on a le plaisir
d'entendre les balles qui viennent s'écraser
contre les sapins qui nous environne. Que notre
vie est triste, loin des siens, et entouré constan-
ment le spectacle d'une tristesse peu commune
que nous avons le temps de songer à tous nos
ennemis qui se sont malheureusement succédés
avec un acharnement spécial et espérons que
cette dernière preuve sera la dernière.

Dimanche 13 Décembre 1914. de Comé
Cette nuit du dimanche au lundi restera
mémorable en ma mémoire par la mauvaise
nuit passée. à 1 heure du matin je me
proposais de me coucher, car nous ne dormions
pas la fusillade se faisant entendre sur
plusieurs points entre autre à ma C^{ie}.
Le Commandant me fait appeler pour aller

pour m'envoyer à ma C^{ie} demander la cause
de cette fusillade. Je m'embarque bravement par
une nuit noire dont j'on connaissais pas encore
le semblable. Il était donc 1 heure $\frac{1}{4}$. Je ne
pouvais même pas distinguer les sapins qui
longent le petit sentiers sous bois par lequel
on se rend à ma C^{ie} que je fais plusieurs fois
sans la journée en traversant une partie du bois
occupés par la 11^{ème} emplacement ou ma C^{ie}
occupait précédemment et j'ai malheureusement
un passage sangereux, à franchir situé
entre la 11 et la 12^{ème} ou l'intervalle entre ces
deux C^{ies} n'est pas gardé ce qui est une lacune
car les patrouilles ennemies franchissent
facilement cet intervalle et nous sommes
convaincus que ce fait et prouvé après avoir
marché lentement. Durant au moins $\frac{1}{2}$ heure
non pas sans avoir tués plusieurs sapins
j'arrive à cet endroit sangereux qui forme
volontiers et garnis de petits sapins touffus
très serrés au je cite en passant 3 tombes de
nos troupes du 22^{ème} de la 6^{ème} compagnie.

et celle d'un boche. Durant lesquels je passe
doucement. Arrivés à ces emplacements à pas de loup
car la boue épaisse étouffait mes pas j'entends
distinctement d quelques pas devant moi à ma
droite un cliquetis d'armes. - Puis je appelle
cela du courage, j'en doute ou plutôt l'esprit de
conservation je m'arrête bravement bien sècisé
de rendre ma peau le plus chèrement possible
je crie Halte là et j'arme en même temps. -
Point de réponse et j'éprouve la sensation d'un
homme se baissant, je fais feu, et j'entends
distinctement le départ de quelqu'un.
Mon coup de fusil a donné l'alarme et quelques cama-
rades occasionnent ce qui me procure un véritable
soulagement, nous inspectons ce petit coin ou les traces
de pas se constaté facilement. - C'était bien sur
une patrouille ennemie que j'étais tombé et bien
seule. Cette dernière ne par essaya de riposter
ni de me faire prisonnier car sûrement elle
était loin de me croire seule sans quoi je ne
sais ce que était mon sort. Enfin je suis
heureux d'avoir fais mon devoir bien plus

bravement que je ne l'aurais cru et suis heureux
d'être quitte ainsi. Je suis donc arrivé à bon port à
ma 2^{ie} et fais couché jusqu'au lendemain matin.
Cette alarme a servi à ce que maintenant nous
avons établie une ligne de sentinelles plus serrées.
La providence m'a encore cette fois-ci secouru et m'a
permis de le constater. Malgré tous ces moments
si sont terribles surtout dans la nuit noire où l'on
peut s'attendre à tout. Comme résultat j'ai eu
des félicitations mais je desirais plus en recevoir
tout le même cette rencontre n'ayant causé
nul émotion inoubliable. Cette journée
du Dimanche a été triste car la pluie ne pas
arrêtée de la journée. Le sujet de conversa-
tion a roulé sur l'incident de la nuit
pendant que l'artillerie française attaquait
l'artillerie ennemie et ce duel a duré une
bonne partie du jour sans nous causer le
moindre dégât - à signaler cependant un
de nos canons simuleis ^{en} bois a été détruit
l'un d'eux. - Constatons la grosse perte qui
nous a bien amusé. Enfin j'ai dormi

cette journée à émotions avec plaisir sans
autre incidents marquants.

Lundi 14 Décembre 1914. La Corne
temps pluvieux et à 8 heures du matin le
duel de l'artillerie recommence avec violence.
Les grosses marmites tombent sur la 10^e B^{ie}
à Germainfaing et sur une partie de la 12^e
sur les terrains où nos tranchées fort heureu-
sement n'étaient pas occupées sans quoi
nous aurions eu sûrement de grosses
pertes à déplorer. Une violente fusillade
a la tombé de nuit sur une patrouille
~~ennemie~~ ^{ennemi} et tout rentre dans le calme.

Mardi 15 Décembre 1914.

La Corne
Toujours la pluie et le duel d'artillerie
recommence avec violence comme la veille
et sur les mêmes positions sans grands dégâts.
Je vais ce soir l'après-midi accompagné
un maréchal des logis d'artillerie qui vient
pour faire éclater les obus non éclatés et
qu'il serait dangereux de laisser trop

Longtemps car la moindre imprudence de
nos troupiers pourrait produire l'éclatement
et faire les victimes. Je suis sans charge
Je l'accompagne tout heureux, Je pourrais
voir encore du nouveau, nous faisons
sauter un KS au milieu. J'en fais un
KS allemand et enfin le plus beau, un
150 dont j'ai signalé l'existence le 29
novembre. Semer le tout se passe sans
incident et je rapporte un KS entier
qui a fait 4600 mètres pour venir éclater
ou nous sommes durant l'occupation
des boches dans cette vallée à proximité
de Gemainfaing sans que nous les ayons ainsi
chassés, non sans peines et sans pertes.
Le froid commence à se faire sentir et ces
mauvais temps nous font encore, bien
plus désirer la fin de cette terrible guerre.
Comme nourriture nos troupes sont soignées
d'une façon merveilleuse et sans doute
ou éprouve l'aisance et c'est une
satisfaction de constater la richesse

nationales bien plus importante que l'on
aurait pu le supposer. Dans cette soirée
une de nos sentinelles est tué un nommé
Giarain de la H^{te} - Savoie classe 1914. Rien
autre à signaler.

Mercredi 16 Décembre 1914. - La Côte
bompe gris et pluvieux. - Duel d'artillerie
durant toute la journée sans grands dégâts.
Incendie de la maison d'école du Frêteur
par les Boches. Journée se termine sans
incidents marquants.

Jeudi 17 Décembre 1914. La Côte
c'est toujours la
fusillade et la canonade qui se fait
entendre par intermédiaire et nous
sommes tout les instants sur la qui vive
car l'ennemi a l'air de montrer
une sérieuse activité qui peut faire
craindre une offensive de leur part.
Nous apprenons que le 5^e chasseurs que
nous avons à notre gauche a été en
partie détruit en Alsace à Steinbach.

153^e A 1 Bataillon du 133^e l'infanterie
ont portés la suite pour le renforcer en Alsace.
Nous pouvons donc bien nous attendre à ce que le 23^e
en fasse autant bientôt. — Personnellement je
desire ardemment pouvoir fouler cette terre d'Alsace
malgré tous les dangers qu'elle incombe, mais quel
enthousiasme patriotique on est étroit à
reparaître en vainqueur sur ce territoire où
nos pères y ont connus la défaite. — C'est en
face de tous ces dangers journaliers que l'on com-
prend tout à fait, encore mieux notre pays pour
lequel bien de ses enfants y font la mort glorieuse
sur le champ de bataille. Les obus se font entendre, leurs
sifflements toute la journée sur nos têtes
et on ne peut se figurer que ces derniers
sèment la mort sans choisir dans nos
rangs et sans ceux de l'ennemi. — Les balles
viennent s'écraser, contre les sapins qui
nous entourent, en un bruit sinistre. —
Notre destinée est bien fragile en ces lieux
et il est reconfortant de trouver le reconfort
nécessaire vers le haut, puissant, ce qui

est aussi un soutien et un espoir.
Dans la soirée les projecteurs ennemis ins-
pectent nos positions craignant nos attaques,
il inspectent le ciel toute la nuit sans inter-
ruption car ils doivent savoir que notre
dirigeable le Fleuret d'Epinal va passer en
ces lieux et leur espionnage et vraiment mer-
veilleusement organisé. Ce dirigeable passe
d'un bout de nous vers les 4 heures du matin
que nous distinguons par une traînée lu-
mineuse. — Il vient ainsi reconnaître
les forces ennemis dont l'activité n'est ~~non moins~~
~~active~~ finit par donner quelques inquiétudes
et dans nos rangs l'activité n'est non
moins active que celle de l'ennemi aussi
nos fonctions ne nous laissent pas une minute
de répit jour et nuit et l'élan de nos troupes
est tel que une marche en avant serait
accueillie avec un élan peu commun car
nous languissons tous de nous débarrasser
et de finir cette vie d'attente étant
insupportable. — R. A. S.

Vendredi 18 Décembre 1914 ^{La Côte} Temps froid
ou la furieuse se fait entendre toute la journée.
Vers les onze heures du matin je revenais en
compagnie d'un ami, quand subitement le
feu d'une mitrailleuse Boche fit un feu d'envie
sur nos lignes et quoique nous étions à l'intérieur
des lignes nous n'avons eu juste le temps de nous
coucher derrière un monticule de terre, tellement
l'attaque fut subite, et les balles faisaient au-
dessus de nos têtes en un crépitement terrible.
La moindre imprudence de notre part aurait
été mortelle. Nous restâmes ainsi pendant
un bon quart d'heure, pendant lequel nous en-
dionions à 4 ou 50 mètres de nous les cris
enthousiastes des Boches qui simulaient une
attaque à la baïonnette, mais nos feux répétés
et nos mitrailleuses firent avorter cette attaque
ennemie. Elle nous a procuré quelques ~~inté-
rêts~~
à se souvenir car nous avons eu tout de suite la
chance d'avoir à proximité un ~~valon~~ à proximité
sans quoi nous ne serions plus du nombre
des vivants. La providence a encore à en cet

instant été ma protectrice. Nos batteries de
90 situées à la Culotte ont eu les positions
ennemies toute la journée sans riposte.
La journée se passe terminée sans incidents
marquants.

Samedi 19 Décembre 1914. ^{La Côte} Nos cuisiniers
par maladresse ont incendié une de leurs
barragues et les Boches se sont empressés de
tirer sur eux car au milieu du bois
les flammes se voyaient bien en pleine nuit
et c'est un miracle que nous n'ayons pas
été canonisé en ces lieux tout proche de nous.
Encore deux blessés mais d'une façon
insignifiante. Nos patrouilles de la nuit
font un bon travail mais sont un peu trop
débiles, ça servirait presque de l'imprudence
nos meilleurs patrouilleurs sont les alsaciens
qui sont d'une hardiesse peu commune.
D'un seul un nommé Florent pousse la
malice vis-à-vis des Boches jusqu'à aller
couper les fils de fer devant les tranchées
ennemies et cela pour leur trouver leur venue

si près l'un je ne m'explique pas comment
il n'a pas été victime encore de son courage.
Les français font leur devoir courageusement
mais la bravoure des Alsaciens les excite encore
car ils veulent à toute force la délivrance
de leur territoire et ils se battent avec achar-
nement. Toute la nuit le canon a tonné, sur
notre gauche sans interruption. C'était
notre artillerie lourde qui était en action
et le combat devait être d'une intensité peu
commune par ce que nous entendions. —
Toute la journée la fusillade sans interrup-
tion et j'ai eu le plaisir d'en entendre siffler
quelques unes à mes oreilles. La 4^e C^{ie} située
derrière la porte du commandement a eu
aujourd'hui à explorer la perte d'un homme
tué d'une balle en plein cœur sous bois.
C'est un nommé Venet Scherziat ain père
de 4 enfants, encore un de plus qui a rejoint
le petit cimetière que j'ai vu commencer
par mon sergent de section Hubert. Il y
a aussi un blessé grièvement à la même

place. — La surveillance du bois est oubliée
car on nous signale la présence d'espions qui
s'introduisent dans nos lignes et les consignes
sont sévères. Durant la soirée toujours à
notre gauche le combat est acharné mais
j'ignore, qu'elles sont les unités engagées mais
ça dure depuis 48 heures sans interruption
et la vaie puissance de nos grosses pièces
de 220 font rage. — Quel sera notre sort
bientôt, nous l'ignorons mais nous nous
attendons à une grosse offensive des Boches
qui font l'impossible pour ne pas se
laisser encercler par l'Alsace.

Dimanche 20 Décembre 1914 La Côte
pluie torrentielle qui nous fait ^{compte triste} comparer notre
baraquement pauvre en appareil à Souche Sernier.
Camps en temps de grosses gouttes viennent
d'écrouler sur nos figures ou un bruit mat.
Cette situation est de plus pénible car nous ne
savons où nous réfugier et combien les dimanches
sont encore des journées plus tristes que les
autres jours on éprouve encore bien plus

la sensation du vide et du manque des siens qui
comme nous attendent impatiemment la fin de cet
horrible Catacombe qui fait tant de victimes.
J'assiste à l'ensevelissement l'un des
notres qui vient grossir notre petit cime-
tière, c'est un nommé Joly le Villaveve-
Mure, ain classe 1912 qui a été tué d'une balle
en pleine tête. Dire l'impression que ma
proche l'impression de cette cérémonie est
difficile à décrire, c'est avec peine que j'ai
pu disparaître à tout jamais ce pauvre
malheureux, qui loins des siens et mort.
Bien tristement et dont la famille ignore
encore le deuil qui la frappe. Jour et nuit
nous entendons sur notre gauche Direction
Verulam au Lunéville, nos grosses pièces
l'artillerie lourde de la forteresse qui se
font entendre cet un roulement sourd
qui fait vibrer le terrain mais nous ignorons
le résultat de cet engagement qui est
des plus violents. Nos 75 se font entendre
avec nos batteries 4 de la Culotte

mais notre attaque reste sans réponse de
l'ennemi. Les coups de feu se font entendre tout le
temps avec intermittence sans résultat la journée
pouvant se considérer comme calme. En allant aux
renseignements du matin vers les 3½ à 4 heures
mon camarade Mallet 12^e C^{ie} étant avec moi, on
a reçu un coup de feu qui a été tiré à 50 mètres
de nous et il nous a fallu longtemps pour les
de cendre en bas du talus ce feu paraissait venir
d'un baquet aux sapins que nous traversons
souvent et qui est lugubre par son emplacement
dangereux par la facilité qu'ont les patrouilles en-
nemies de venir se faufiler dans nos rangs.
Enfin nous en avons été que pour la
peur fort heureusement. Nous avons à notre
décision journalière la reproduction d'un bonhomme
allemand qui prouve chez eux soit la
barbarie soit nous n'avons à sauter
et le manque de vivre qui
prouve que la crise écon-
omique.

E. S. V. P.

chez eux pour se l'extension, car il s'agit de ne
faire aucun prisonnier, pour éviter ainsi toutes
les charges de l'internement qui seraient une
grosse charge pour un pays qui ne peut pas
seulement se nourrir elle-même.

En voici le texte exact

Lieutenant-Colonel la 4^e Cie du 192 Régiment
l'infanterie Barbis a communiqué à ses hommes
l'ordre suivant du Général-Colonel la 58^e Brigade
du 1^{er} Corps Barbis: à partir d'aujourd'hui il ne
sera plus fait aucun prisonnier. Tous les prison-
niers seront mis à mort. Aucun homme vivant
doit rester derrière nous. Les prisonniers mêmes
en grandes unités constituées seront mis à mort
également.

Cet ordre a déjà été exécuté. Des interrogatoires
de prisonniers allemands prouvent que
nombreux blessés français ont été achevés
à coups de fusils.

Ces preuves qu'il y a grande barbarie
de nos terribles adversaires.

Lundi 21 Décembre, 1914. La Côte
Rouille à 3 heures et demi du matin pour aller
à ma ~~cité~~ ^{chambre} chercher les événements de la nuit.
Cette promenade sous bois à une heure aussi
matinale manquait vraiment de gaieté
mais enfin je m'en acquitte de mon mieux
sans incidents marquants. Durant la nuit
justement à l'heure où je portais ^{un orval} une vine
lucarne s'aperçut vers les positions enne-
mies ces derniers ont incendiés une partie
de leur baraquement et comme on aperçoit
les Boches luttant l'incendie nous en pro-
fitons pour les cribler de balles. Dans
l'après-midi l'artillerie ennemie se fait
entendre et leur obus en passant au-
dessus de nous font entendre leur sifflement
sinistres pour aller éclater sur nos positions
de la Fontenel et de Germainfaing et ne
croit pas que nous ayons des pertes à
déplorer. Le temps pluvieux est remplacé
sur le soir par la neige qui tombe à
gros flocons et nous donne quelques heures

Se nos abris craignent manquer se confortables
nous permettent de faire un peu de feu
au coin duquel j'écris les événements de
cette journée. Nous pouvons nous attendre
à une offensive importante de notre part
grâce à la circulaire.

Confidentielle. Le général Joffre à ses
troupes que je trouve intéressant de
reproduire si joint page 12.

Cette offensive sera l'anne des inquié-
tudes car le nombre des victimes sera
surement important pour que
nous puissions refouler l'ennemi
qui est trop bien retranché dans de véritables
forteresse. Cette perspective
doit à réfléchir car à toute force il
nous faut la victoire et cette contrée
vas se peupler à nouveau de tombes
nouvelles et l'on peut se lasser avec
angoisse si nous ne verrons nos familles.

Coures du général N° 22 du 21 Dec. 1914

Depuis 3 mois les attaques violentes et désespé-
rées des allemands ont été impuissantes à
nous rompre. Partout nous leur avons opposé
une victorieuse résistance. Le moment
est venu de profiter les faiblesses qu'ils
accusent alors que nous sommes renforcés
en hommes et en matériel.

S'heure, les attaques à l'anne. Après avoir
contenu l'effort des allemands, il s'agit
maintenant de le briser et de libérer
définitivement le territoire national
envahi. ~~Salut~~ la France
compte plus que jamais sur votre cœur
votre énergie, votre volonté de vaincre
à tout prix. Vous avez déjà vaincu sur
la Marne, sur l'Yser, en Lorraine et
dans les Vosges où je suis après vous
vous saurez vaincre encore jusqu'au
triomphe définitif. Signé Joffre.

17 Décembre 1914

L'ordre général ci-dessus doit être
porté à la connaissance de toutes les troupes.

mais il ne doit pas être communiqué à la presse ni divulgué dans le public

Sachant une prompte offensive victorieuse pour vite ou finir le temps étant bien long

Mardi 22 Décembre 1914

La Côme

Camp sec avec une journée superbe où le soleil apparaît dans le sursaut de nos fusils. La fusillade se fait entendre continuellement et à certains moments avec violence.

Les balles viennent s'écraser contre les arbres devant nous et s'écrasent dans les tranchées on entend un son mat et nous sommes obligés de nous tenir à l'intérieur de nos baraques pour éviter le danger. L'artillerie lourde tonne sans interruptions vers Lannoy ou notre offensive, va probablement commencer, car les positions ennemies nous faisant face sont presque imprenables et ce serait trop risquer de vies humaines que s'enrayer. Ce s'en empare enfin

nous ne savons pas quel sera notre sort. C'est l'heure du soir que le canon donne toujours et les grosses pièces de casernes et les forts sont en action car le sol, en vibre en un bruit sourd sans la direction de dinéville. Au col St Marie sans l'après midi un inf. engagement ou l'artillerie de montagne s'est fait entendre avec nos 63 à notre droite sur ouest. Vous nous sommes. Rien autre à signaler d'intéressant.

Mercredi 23 Décembre 1914

La Côme. Journée froide

mais superbe. Dans la nuit vers les 16 heures un de nos camarades Bertain va à se.

Compagnie annoncée le passage d'un dirigeable français qui va en reconnaissance, mais je ne le vois pas ayant passé dans le milieu de la nuit. Journée très calme jusqu'à 5 heures du soir où notre premier bataillon attaque à la sentinelle. La fusillade de nos troupes et des mitrailleuses fait

lage et 8 heures $\frac{1}{2}$ après une poussée à la
baïonnette nous apprenons avec plaisir
que nous avons gagné du terrain en nous
emparant de quelques tranchées allemandes.
L'artillerie allemande et française engage
un duel important et le plus impression-
nant c'est que nous nous trouvons entre
deux feux. Le brouillard est si épais
que nous ne distinguons qu'imparfaitement
l'attaque mais ce crépitement de la fusillade
couvert par la voix tournoyante des canons
et les grosses marmites ennemies font
un bruit infernal dont la terre frémit.
Nous sommes en spectateurs à ce boule-
versement et personnellement, je
suis heureux que nous prenions l'offen-
sive pour enfin libérer notre territoire
et le conquérir. Nos 68^e de montagne
ont fait merveille et viennent de
démolir des ouvrages ennemis, de
133^e l'infanterie est rentrée en action
aussi. Je suis heureux de constater

que la circulaire du général Joffre a
été mise en action rapidement et le
déplacement de l'offensive commence
et si j'ai aucun doute d'un prompt et
bon résultat. — A 8 heures du soir j'ai
le plaisir d'apprendre par le téléphone que
notre attaque a réussi car nous avons
avancé de 250 mètres en avant et nous
nous sommes emparés d'une tranchée
importante ennemie le 133^e a un tué et
2 blessés ce qui est peu en proportion de
la position conquise. — La fusillade se
rapproche de nous c'est ma compagnie
la 9^e qui fait feu et la 12^e commence
aussi nous pourrions donc prévoir
l'offensive sur toute la ligne et nous
avons plein l'espoir et s'entraîne pour
cette marche en avant. Une patrouille
de ma compagnie la 9^e a fait preuve
d'une hardiesse peu commune pour essayer
de s'emparer de deux sentinelles allemandes
et n'ont pu résister et nous y avons eu deux

Blessés entre autre le sergent chef de la
patrouille. Rien à signaler la nuit s'écoule
qui trouble par quelques fusillades
insignifiantes

Mardi 24 Décembre 1914.

La Côte. Temps secs,
et gris ou l'on ne peut moins faire que
s'être triste. La neige commence à ton-
dègèrement pouahant ainsi nos grandes
forêts qui vous fait penser au Noël que nous
allons passer bien tristement... Comment
peut-il en être autrement. Le froid et pice, la neige
qui tombe, le crépitements de la fusillade mêlé au
son du canon qui tonne toute la journée en
semant la mort, lais les êtres qui nous sont
chers et dont on ignore quand nous les reverrons
le tout vous donne une couche de tristesse complète.
Notre artillerie lourde envoie en quantités les
gros obus de 150; trois fois dans cette journée
les Boches ont essayés de reprendre les tranchées
perdus hier au soir et trois fois nous les
repoussons. Il est 6 heures $\frac{1}{2}$ du soir

quand j'écris et ne sais ce que nous réserve la
soirée en tout cas nous attendons notre soupié
ou notre cuisiniers se distinguer ou nous faisons
du porc rotti avec des marrons autour... car ne
vautra pas ceux qui me faisait ma...
enfin pour la circonstance actuelle c'est merveil-
leux. Après le soupié je noterai au complet le
menu de ce soupié. Réveillons fait à quelques
centaines de mètres de Boches dans une situation
peu commune spéciale pour l'année 1914 et
j'espère que 1915 verra rapidement la fin de
cette boucherie européenne. A 8 heures nous nous
mettons à table, j'appelle table une planche bran-
lante, nous sommes seize tous réunis et nous
dînons par saucisson... viande rotti... porc
aux marrons, d'autre et litre de vin par convive
après ce repas merveilleux nous attendons
minuit ou un des nôtres doit chanter Minuit
crist chrétien près les Boches. En attendant
cette heure la fusillade continue sans interrup-
tion éclairées par les fusées que lance l'ennemi
qui éclaire ainsi ce triste spectacle

A minuit mon ami Gaulichon l'hymnax entonne
le Minuit chrétien qui fait vibrer la forêt. Les
Boches de leur côté le chantent également et le
tout ensemble ne peut moins faire que de
produire une émotion. Difficile à définir on
doute sa pensée et son cœur et au créateur et
aux siens. Le temps s'est changé en un froissement
et nous allons nous coucher à peu près heureux
de cette soirée.

Vendredi 28 Décembre 1914. La Côte

Belle journée
par un froid sec. Journée plutôt calme
et sans incident juste une petite ^{cannonade} ~~cannonade~~
sans suite. A la tombée de nuit j'assistent
à un coup d'œil grandiose. Les Boches entonnent
l'hymnax prussien dans leurs tranchées tout proche
de nous, ils chantent en plusieurs voix, et nous,
chantant également les chants religieux sans
cette soirée claire sans ce bois au épineux.
un plaisir peu ordinaire et l'on ne peut voir
que ces chanteurs sont nos ennemis. Un des
notres un alsacien en C^{ie} le capitaine

Perron de la 11² se mirent à entreprendre une
conversation avec les Boches et cela dure une 1/2 heure
ainsi on s'entend les - Tout au contraire car
nous cause en français et il est décidé que ni
l'un ni l'autre ne tirera de la nuit. Y'a après
ainsi que les allemands en veulent à mort
aux anglais et pas aux français. - celui qui
cause nous dit être père de famille. Se
Huit enfants et qu'ils désire ardemment la
fin de la guerre mais que la guerre durera
tant qu'il y aura les anglais en France.
Cette conversation nous prouve comme les
hommes s'entendraient facilement pour la
paix est combien la guerre est lourde
pour tous. Enfin pour une paix durable
il faut l'anéantissement de l'Allemagne
au complet et de ce fait il n'y a pas l'intente
possible avec eux. - Dans la nuit passe
un lingéable français qui rassemble les explorations.

Samedi 29 Décembre 1914 La Côte
Le beau temps commence cette journée qui
soit se terminer par la pluie.

Le duel l'artillerie commence sans la nuitée
jusqu'à vers les 3 heures du soir entre autre l'arti-
llerie allemande qui bombarde encore
la ville de St. Die. L'ennemi cherche à nous
empêcher toutes communications par chemin de
fer pour nous gêner notre ravitaillement
par St. Die qui est un ~~poste~~ intéressant pour
nous. Ils nous causent peu de dommages sauf un
homme et un artilleur tué par leurs grosses
marmites, ainsi que par leur abus de 210 et
d'une pièce marine qu'ils ont depuis peu
sans cette région. De partout la canonade fait
rage sur notre gauche principalement de jour
et de nuit nous entendons le bruit du canon comme
celui du tonnerre ou la terre en frémir. Le
133^e sans sa position de la tentenelle, a 8
blessés et un tué et repousse plusieurs contre
attaques ennemies avec succès pour nos troupes.
La confiance en la victoire est chez tous quand
on voit la bonne tenue de nos troupes et leur
bon entrain prêt et désirant la marche
en avant.

Lundi 28 Décembre 1914. de l'ennemi
Pluie torrentielle toute la journée ou la bonne
nous entise jusqu'aux chevilles de canonade
de la nuit continue sans interruption sur
les mêmes points, la fusillade se continue
avec intermittence et à certains moments avec
violence. - des balles nous sifflent autour de
nous et viennent s'écraser contre les sapins
avec un bruit mal sinistre. A un ~~moment~~
soudain nous faisant face tout proche à
la lisière du bois du tréteux un ~~se~~ ^{un} ~~massif~~
est tombé bien dans une tranchée Boches et nous
assistons involontairement à un triste
spectacle car nous voyons volé à plus de
30 mètres en l'air ses bras et ses jambes
et corps des Boches surpris par notre artillerie.
Ce spectacle est vraiment écœurant et j'en
ai encore la vision sous les yeux qui restera
un des plus tristes souvenirs de cette campagne
dont je languis la fin. Durant toute la nuit
de lundi à mardi les Boches nous envoient de
leurs grosses marmites en quantités qui

qui viennent s'écraser sur Germainfainq et sur la Fontenel ou nous avons quelques blessés et 2 tués.

Mardi 23 Décembre 1914. La Corne
Au matin notre artillerie lourde attaque avec violence les positions ennemies qui fait faire bientôt l'adversaire... Gros feu de fusillade. La 12^e C^{ie} quitte son emplacement sur Germainfainq ou la 10^e C^{ie} la remplace. Elle va aux Ruis-de-Robache comme soutien d'artillerie. Dans la nuit quelques coups de canon d'artillerie lourde et la nuit se termine ainsi avec quelques salves à ma compagnie 9^e ainsi que la 10^e à Germainfainq ou nos patrouilles donne le bon résultat.

Mercrredi

30 Décembre 1914. La Corne
Belle journée froide qui devait nous réserver des surprises. Ma compagnie la 9^e a eue 2 blessés sans la journée. En traversant une bouffe de petits sapins ou repose un jeune héros Pierre Davoux de Bourg.

classe 1915 qui a dans repose dans le calme le ce grand bois loin de sa pauvre mère qui pleure son seul fils à Bourg place Electorale.
Quelle pitié peut on avoir pour cette pauvre femme qui perd son seul soutien et son seul espoir. Devant cette tombe que le lierre commence à couvrir, j'ai senti toute l'honneur de cette guerre meurtrière... C'est à l'attaque du Charriot les premiers jours de septembre qu'il a été tué autour du 20 et combien d'autres camarades j'ai perdu sans ces moments là et tant j'ai compris et constaté les pertes réelles que plus tard la canonnade est violente toute la journée et nous sommes canonnés sans interruption les grosses marmites Boches tombent à 10 mètres du poste de commandement et font quelques victimes au 2^e bataillon entre autre un tué le sergent Agiechant d'Ambérieu et plusieurs blessés. Cette journée ne devait pas se terminer ainsi, car vers les 14 heures sur soir un petit poste avancé

La 4^e Cie. située à la ferme Hermanspaise
composée d'une seule section s'est trouvée
cerner entourée par un grand nombre
de Boches qui réussirent ainsi à faire tout le
petit poste prisonnier environ 20 à 25
hommes. Seul le 1^{er} put prendre la
fuite et rejoindre nos lignes. Enfin nous
avons réussi à reprendre cette ferme sans
peine mais il est triste d'avoir perdu
ainsi ce groupe d'hommes qui vont nous
procurer par ses surprises sûrement,
grâce aux renseignements qu'ils auront
ainsi acquis... De ce fait nous préparons
et nos sacs et le 2^e et le 3^e bataillons sont sur
le qui-vive car notre artillerie recommence
pour favoriser notre avance car nous
craignons également une attaque ennemie.
Ils ont essayé aussi de prendre une ferme
très proche celle renommée Les Quatre
sapins où il furent repus à coups de
fusils et grâce à l'énergie des occupants
ils furent repoussés victorieusement.

La nuit se passe sur un qui-vive continué,
et sans autres pertes cette journée ayant
été mauvaise pour nous.

Mardi 31 Décembre La Pôme.
La nuit n'est troublée que par quelques
coups de canon et de la fusillade par une
lune superbe ou la lune nous éclaire com-
me en plein jour. La canonade engagée un
quel l'artillerie violente, les mortiers
allemands criblent nos tranchées vers
La Fontenel où nous n'avons qu'un tué
et quelques blessés. Nous allons terminer
tristement cette fin d'année 1914 et
espérons que la nouvelle année qui va
commencer nous apportera rapidement
une paix durable de façon à ce que l'effort
prolifique de la France, nous apporte
une paix européenne et définitive car
les horreurs de ses assassinats journaliers
est une honte pour une époque comme
la nôtre qui se croit civilisée et où il
manque d'instinct de moralité et l'appel

qui ne reveront pas cette année 1918 qui
nous m'en soulevons pas nous sonneras la
victoire et l'anéantissement de l'Allemagne
cause de massacres actuels. da 12^e C^{ie}
qui est aux Ruis un accident blessé
une femme, en la traversant de part en
part au poumon droit et on soute de
ne pouvoir la sauver. C'est un brave
Alsacien en ayant son fusil qui se trou-
vait chargé que a procuré cet accident
nommé Florent qui est désespéré de ce
malheur causé involontairement. Il
est 9 heures et malgré la fusillade qui
continue, sans violence, nous nous couchons
et somme. Heureux de nous enrouler sans nos
couvertures car il fait une belle nuit bien claire
avec un froid sec qui saisit. Il était
dit que nous ne finirions pas cette année
tranquille car à 11 heures $\frac{1}{2}$ nous subissons
une violente attaque sur tout le front
à sur Hermonpaine principalement
et pendant que j'écris tout le volcan se

guerre est en éruption, le canon les mitrailleurs
et le crépitemment. Ses fusils fonctionnent
quelques minutes avec une telle violence
qui me fait croire être au milieu des
enfers, enfin après une bonne demi-
heure nous repoussons victorieusement
cette attaque et à minuit presque sonne
l'heure à laquelle tout le monde se fait
les souhaits nouveaux nous sommes
équipés prêt aux événements nouveaux
Nous constatons que les prisonniers qu'ils
nous ont fait hier leur on sonné bien
les renseignements sur nos posi-
tions ainsi que sur notre faible
effectif dans cette région et nous avons
à craindre une offensive de leur part.
J'écris ces mots à la lueur d'une bougie
en utilisant mes gongues comme Jupiter
et au moment de franchir la clôture de
1914 ma dernière pensée et pour les miens
sont la séparations en cette occasion
est bien pénible.

Vendredi 1^{er} janvier 1918

La Corne

Reveil en bouce par un temps gris ou nous nous souhaitons les bons vœux pour cette nouvelle année qui en nous amenant la victoire nous libérera.

À 1 heure moins le quart le matin je souhaite la bonne année à mon amie Brun... À 1 heure toute la liaison se fait les meilleurs souhaits avec un entrain de bonne camaraderie qui fait plaisir... À 8 heures nous allons vers le commandant en lui offrant une bouteille de Cointreau achetée entre nous deux qui lui fait grand plaisir surtout pour l'attention beaucoup plus que pour la valeur et nous fait un petit chapitre affectueux. Nous communiquons à nos cils les souhaits du commandant à son bataillon que je crois bien faire

se reproduire ci-dessous. —

Le commandant Bonnotte au 2^e B^{on}
À l'occasion de la nouvelle année, le chef de bataillon adresse à tous, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, ses meilleurs vœux de santé et de chance, et les assure de toute sa sollicitude. —

Et leur demande en échange tout le dévouement nécessaire pour terminer la guerre et assurer le triomphe final de notre armée. —

La matinée se passe, presque gaiement en souhaits par une belle journée, nous touchons, chaque homme pour faire un repas copieux. Voici le menu... 100 grammes jambon, 1 orange 2 pommes, 80 gr. noix, 1 cigare 1/2 litre de vin et une bouteille champagne pour quatre hommes, ça fait voir l'effort que fait la France pour ses soldats et nous recevons ^{une} ganbete

en linge de toute sorte. Les Dames de France
etc. Décidément si les français font leur
devoir sur les champs de Bataille les
françaises de leur côté en font autant
par leur encouragement moral et
on ne peut moins faire que s'être fier
de notre belle patrie. — Le général
Goffre nous fait communiquer ses
souhaits que je reproduis ci-dessous.

Le général Commandant en chef, adresse
aux officiers et soldats de toutes les armées
françaises ses vœux les meilleurs et les
plus affectueux: au moment où les
cœurs de tous les français battent
à l'unisson, les souhaits du Comm.
amant en chef se confondent avec ceux
de ses troupes et se résument dans la
même espérance.

Victoire pour nos armées et grandeur
de la France.

En transmettant les vœux du général

Commandant en chef, le général Commandant le détachement
d'Armées des Vosges y joint ses vœux
personnels. Ils remercient tous les officiers
sous-officiers et soldats pour l'œuvre
déjà accomplie et sait qu'il peut
compter sur eux pour arriver au
succès définitif.

Le général Commandant la 1^{re} division espère
que tous, feront leur plus grand effort pour
que l'année 1918... soit une année
glorieuse pour la France. —

Dans le moment que nous franchissons
nous nos hommes heureux, petits troupiers
se pouvant épanouir le droit et l'honneur
d'un peuple qui n'a jamais rien eu à se
reprocher, aussi bien en cette circonstance
nous sommes la victoire finale et que
cet effort que chaque citoyen fait et
subit gaiement soit pour un plus
surable et définitif ce qui est nos souhaits
personnel. Lequel d'artillerie se
poursuit sans interruption avec

la fusillade qui par intermittence, est
si violente. Chaque troupiers fait son
devoir et est à son poste ou nous repoussons
énergiquement toutes les attaques
ennemies. Vers les 4 heures du soir sur
la tontenelle, une violente attaque allemande
est repoussée. En sorte cette
première journée d'une année qui
d'annonce glorieuse, s'est très bien
passée et presque gaiement malgré
l'absence. Les étres qui nous sont
chers qui sont sésauts. Nous faisons une
soirée agréable en dégustant une bonne
bouteille, ainsi que les bambans dus à la
gentillesse de M^{lle} Velut & l'ouvrière
femme le sympathique sergent et nous
repreons tous ainsi une gaieté passagère
inconnue depuis plusieurs mois.

Samedi 2 Janvier 1914 La Côte
Temps pluvieux ou la journée s'écoule
tristement sans incidents marquants. Je
vais à ma classe à la pointe du jour.

ont la course et longue. A plutôt fatigante
vers les 1^h $\frac{1}{2}$ commence une fusillade la
plus violente à la tontenelle et Nimons
ou est le 133^e et un bataillon du 23^e.
Nous nous sommes emparés d'un petit
mont dominant une vallée ainsi qu'une
route facilitant les communications et
les Boches voulaient à toute force repren-
dre cette position ou à cette heure ils nous
font une violente attaque secondée par
leur artillerie lourde qui nous cribles de
de grosses marmites qui tombent sans
interruption. Se minutes en minutes avec
un bruit infernal. Après une heure, cette
attaque est repoussée avec succès et la
soirée se continue au son du canon et d'une
fusillade intermittente à laquelle nous ne
prenons plus garde étant habitué à cette
musique de la mort qui quoique terrible
servient communément les mitrailleuses
jouent un grand rôle avec le rapide.

Le leur tir ou les notres arrivent, à dire
320 balles à la minute avec une précision
remarquable. Nous ne nous couchons qu'à
10h $\frac{1}{2}$ tout en étant prêts à une marche
en avant car le téléphone vient de nous
annoncer que nous allons attaquer. D'un
moment à l'autre, enfin nous avons la
chance de pouvoir dormir tranquille jusqu'à
3 heures du matin où notre commandant
vient nous réveiller pour que nous
fassions nos sacs tout prêts au départ.
Je m'empresse de rejoindre mon matériel
et me tiens prêt à tout rapidement
aux événements. Quel sera le résultat
de ce dimanche, je l'ignore et je redoute
surtout ces attaques en pensant à toutes
les victimes nouvelles qui vont venir
grossir en trop grand nombre la
liste des braves morts au champ d'honneur.
C'est à peine éveillé que je viens écrire
ces mots profitant de quelques instants

de tranquillité qui existe. Vailleurs sur
toute la ligne... ce calme... ce grand silence,
sans un moment semblable et effrayant
et l'attente que nous subissons est intolable.
Je serais heureux si par un élan glorieux
nous pouvions libérer le sol français
de ce maudit envahisseur, qui ne laisse
comme souvenir que ruines et misères
suivant leurs traditions barbares qui
nous révoltent, forcément, nous
dont les cœurs sont français et humains.
Dimanche 3 Janvier 1914 La Côte
Je continue mon journal de cette jour-
née aux émotions que j'ai commencé
ci-dessus et qui est le commencement
de ce dimanche 3 courant, il est
environ 8 heures du matin quand on
vient nous appeler pour constater
que Serrière nous sur un sommet
874 sur le versant duquel nous
sommes, des espions font des signaux
à l'ennemi.

Qui nous fait vis-à-vis probablement
pour annoncer aux Boches que nous allons
les attaquer et se le fait au lieu de les
surprendre nous nous trouverons en face
d'une résistance inattendue qui nous
fera beaucoup de victimes et peut être
sans résultat, enfin la fin justifiera
les moyens et attendons!

La journée se passe tristement par un
temps pluvieux avec un peu de canonnade et un
peu de fusillade. Cette attaque est remise
à une autre date probablement attendue
que on ce jour nous sommes trahis par
ces signaux signalés ce matin à 8h 1/2. Le
soir la pluie tombe abondamment ainsi il
en résulte une nuit noire à ne pas servir
à 80 centimètres jolies nuit pour les attaques.
Tout à coup sur la Tontanel les Boches veulent
nous reprendre une tranchée que nous
leur avons prise précédemment et profite
de cette nuit noire pour tenter l'aventure
car tout à coup j'assiste à un coup d'œil

que ma lunette ne peut plus écrire ni son
usage. Une fusillade s'engage avec une
violence que j'avais pas encore connue
prouvait l'acharnement des deux parties.
Le crépitemment des balles les mitrailleuses
font une musique qui tout en étant
effrayante est grandiose d'autant plus
que les Boches éclairent la vallée en
lancant de fusées lumineuses sur ce tableau
que rien ne peut reproduire et ça me fait
ainsi juger mieux le coup d'œil tant je ne
peux pas une miette. En réfléchissant
aux conséquences que procure cette éruption
de balles et ne peut moins faire se s'attacher
on pensant aux pauvres héros ignorés qui
vont y rester, j'ai bien le plaisir d'enten-
dre les balles me siffler aux oreilles et
tant plus j'en vois viennent s'écraser contre
les sapins avec un bruit mat et chose
bizarre on ne peut se figurer que l'une
ou l'autre pourrait nous donner la
mort car j'arrive à me croire

presque vulnérable malgré tout ce spectacle, malgré sa rareté et sa beauté terrifiante, je languis la vue du clocher du pays où mon espérance est de revenir un jour le plus rapidement possible en ramenant la victoire. — A ma C^{ie} j'apprends que nous allons tous être revêtus de la nouvelle tenue bleue d'air et comme les jeunes on est heureux de faire l'Anglais et le formations avec les frusques nouvelles de l'Etat. Penser quelle joie pour nous de prendre les airs glorieux en se redressant fièrement dans les grands bois avec notre nouvelle tenue, et ce mouvement gaie fierté après tout et bien légitime de représenter la France en défiant l'ennemi qui fait sa proie avec leurs fameux casques à pointes que tout le monde ne peut moins faire que le manœuvre. Enfin on peut constater que le moral du troupe français est satisfaisant et que tous

en bravant la mort il trouve moyen de gasconner et de plaisanter jusqu'au bout et cet état d'esprit est l'un grand espoir que la fin de cette hécatombe justifiera. Ce temps triste d'aujourd'hui m'avait également attristé l'âme et même notre vie à un souci important et journaliers qui consiste à écrire la venue du vaguemestre comme celle du Messie car grâce aux nouvelles qu'il nous apporte nous donne les raisons d'espérer qui ne sont pas à s'écarter en la circonstance surtout si l'on veut rester solide au poste jusqu'au bout. Vers les 4 h 1/2 du soir une violente fusillade sur Hermandière et sur la Fontenelle. — Pour nous sortons victorieux. —

Lundi 4 janvier 1918 de Combe
Journée triste et grise comme le temps et le cœur qui s'écoule sans grands incidents. A chose exceptionnelle l'artillerie

reste dans le calme pendant presque toute la journée étant gênée par un brouillard épais qui se dissipe à la tombée de nuit et pour souhaiter le bonsoir notre artillerie envoie quelques obus ainsi que les Boches qui nous répliquent seulement quelque rare coup de feu se font entendre. Temps en temps. Nous avons une distribution de gourmanches variées. Le tabac et quantités d'articles de toute nature qui nous est offert par les écoles de Paris; ce témoignage, aux soldats prouvent combien les Français sont brillamment leur savoir aussi auront elle droit au vin de la victoire attendu que l'encouragement moral qui nous vient de toute part est le meilleur moteur de la bravoure. Le soir une nuit noire avec la neige qui tombe en abondance et qui couvre ainsi ces grands bois d'un manteau

blanc. Tant le coup d'œil vous fait apprécier le créateur pour la beauté de sa nature.

Mardi 5 Janvier 1918. La Côte

Temps abominable, ça à notre réveil nous trouvons les grands sapins couverts d'un manteau blanc la neige ayant tombé toute la nuit. Je vais avec ma compagnie par les chemins impraticables, et je rentre dans la matinée à la Côte toujours avec la pluie qui tombe par raffales et la journée et la nuit se continue avec ce vilain temps qui nous met la mort sans la mort. - Pas grands nouveaux sauf quelques morts au 133^e qui s'enterrent à St Jean Dormant, très peu de fusillade et de canonade et le brouillard gênant le tir. Dans l'après midi je vais à notre petit cimetière porter

une couronne à notre camarade
Morel parle sans la journée du
30 Décembre, d'y voir avec mon
ami Bertain, le sergent Paillet-beau
frère du Secré, est vraiment ce petit
hammage rendre à un camarade
surtout avec l'encastrement du
tableau de ces grands bois ne peut
moins faire que de nous impressionner
durant cette courte visite, nous assis.
dans à l'interrement d'un pauvre
pauvre trouvier tué depuis
près de 3 mois aussi il est inutile
que je m'étende sur ce triste et
écœurant spectacle que fait heureu-
sement la famille de ce héros
ignorera. - Une de nos patrouille
vient de découvrir sans un brisson
sans frocher le l'ennemi le corps
du commandant de Burretel de
Chassey tué en septembre sans

une charge à la baïonnette, on peut
voir pouvoir ramener les restes de ce
brillant officier sans la nuit
car, il est à la Barbe des boches.
Décidément la journée ne serait
pas se terminer, tranquille pour
moi car le vers les 1 heures du soir
un ordre m'oblige à refaire le mêm-
me trajet du matin et de ce fait
je fais une promenade inoublia-
ble surtout le retour par une nuit
d'un noir incomparable et
si je n'avais eu une petite lampe
de poche il m'aurait été impos-
sible de pouvoir rentrer à mon canton-
nement; que cette promenade le nuit
sans cette grande solitude était
pénible et émouvante et il fallait
avoir l'âme bien trempée et être
bien conscient de son devoir pour ne
pas être effleuré. - En cours de route

je trouve un trouvier de la 5^{me} C^{le}
qui ne se retrouvait pas et ne savait
à quel saint se vouer avec la pluie
qui en raffales nous inondait et
j'étais heureux encore de pouvoir
rendre service à ce pauvre trouvier
qui malgré tous ses efforts était perdu.
Il faisait si noir que jour ne pas
ne perdre en marchant à mes côtés
il me tenait par le ceinturon. Enfin
nous y sommes arrivés. Tout le même
fort heureux de retrouver mes cama-
rades car avant de rentrer j'ai
rapatrié mon voisin de marche
jusqu'à sa compagnie. Le pauvre
diable ne savait comment me
remercier. Je l'avais tiré ainsi
l'affaire et le mérite pour moi
était nul car si ma compagnie
l'avait arrangé, elle m'avait
fait plaisir aussi car on est
toujours plus fort à deux.

qu'à un seul et le temps dure moins.
Notre baraquement prend l'eau
comme un fanier forcé et j'ai me
demandé, comment l'on peut dormir
ainsi mais j'avoue que le temps nous
vire sérieusement car nous ne pouvons
au nous fourrer pour écrire et c'est
presque, je disais que se se
lancer dans la correspondance
car l'humilité nous saisis et le
fait de fier nous fait souffrir.
Souhaitons vite un retour auprès
des êtres qui nous sont chers avec la
victoire qui ne peut moins faire que
se nous échoue avec l'anéantisse-
ment complet de ce peuple barbare
et ambicieux cause de ces
massacres.

Même le réveillon 1914
Hors l'œuvre alliés
Sandrine à l'Héligoland

Saucisses de Wartha
Beurre francs - Russe
Entrées berlinoises
Dimanches de Bayreuth à la Wagner
Marrons les crapouillants
Sauce à la Guillaume
Rôtis le Lurquie
Vraie filets autrichiens
Salade von Kluck
Entre Metz - Sainte Barbe
Cartres Vermelles
Biscuits le HS
Fromage Mureau le Boches
Poirs Komprintz
Pommes pour le Paris
Vins le Haut-le-Meuse
Champagne le la victoire
Cigarette le 220

Noël des Alsaciens - Lorrains

Maman; ô douce mère France,
Je suis à bout de ma souffrance.
Le Deuil va-t-il être éternel?

Maman en ce jour le Noël,
Le pauvre fils qui t'adore,
Viens confiant, placez sans l'âtre
Son sabot

Maman ô douce mère le France
Donne à mon cœur quelques espérances
L'instant est grave est solennel,
Maman en ce jour le Noël
Dis, c'est bien pour la grande année
Que je pose en la cheminée
Mon sabot

Et sur un ruban aux couleurs le France
La chère maman écrit un mot;

Alsaciens Lorrains patience;
Dans mes bras vous serez bientôt
Confiance et le place sans le sabot.

Signé Louis Allin 24 décembre 1914

Mercredi 6 janvier 1918

La pluie tombe toujours en abondance et nous ne savons où nous loger. Sans nos baraquements sont la torture figure un panier percé. Quelle triste période et triste vie nous faisons en faisons en menant cette vie monotone perdus dans ces grands bois sans avoir un abris convenable que le temps d'long sans cette vie sans avoir un coin pour se réfugier avec les pieds mouillés et la mort qui nous guette à chaque pas. On se demande comment on peut supporter cette triste vie. On a bien aimé son pays que malgré tout on se révolte contre ce massacre et cette longue séparation bien les êtres qui nous sont chers, et la France, ne sauras jamais le sacrifice quelle impose à ces enfants. Notre grand sacrifice à nos petits troupiers prompt à ceux qui ne le méritent pas et qui pensant que nous nous crevons pour sauver la patrie en danger en profite pour faire une bonbonne

fortune nous faisons notre devoir fièrement sans arrière-pensées, mais malgré tout nous souffrons de cet état de chose qui font que nous abandonnons notre famille pour être profitable à ceux qui spéculent de notre bravoure et notre honnêteté en vivant gracement à nos dépens et en nous narguant, je suis souvent écœuré de nos chefs qui tout en prétextant dignement leur propre personne ne craignent pas d'abuser de la vie de leurs subalternes en leur faisant accomplir les missions périlleuses qui eux mêmes ne feraient pas. Notre existence et quelques fois aussi précieuse que la leur. Enfin tout ceci n'est rien pour celui qui aime son pays car s'il fait un suprême sacrifice c'est pour satisfaction personnelle du devoir accompli qu'il a fait. Je constate souvent plus de bravoure chez le soldat

que chez nos chefs qui saignent trop sou-
vent bien leurs personnes et qui trop sou-
vent malgré leurs incapacités ~~elles~~
abusent de leur autorité vis-à-vis des
brave petit soldat qui en brave risque sa
peau pour sa patrie à qui il est prêt
à donner sa vie bravement. Honneur à
vous ces braves héros qui sauveront la
France de la triste part que nous
franchissons.

Jeudi 14 Janvier 1918

Journée bien triste comme la précédente
avec la pluie continue qui nous rend
l'âme aussi triste que le temps. Rien à signa-
ler d'anormal dans la journée sauf un
feu de canonade. Vers le soir à 6 heures
une violente fusillade nous met en alerte
elle se produit sur la tranchée avec
une violence peu commune et grâce
à notre énergie l'attaque est repoussée.

à notre avantage sans nous causer
beaucoup de victimes. Décidément
cette journée me réservait une
surprise. - Nous étions couchés
depuis leure leure à peine il
était 10 heures du soir quand nous
sommes éveillés par le cycliste
du colonel Grange qui nous
apporte un ordre à transmettre
de suite à nos chefs. Je me suis
sent obligé à cette heure tardive
d'être forcé de partir à demain-
fain pour l'ordre en question.
Le Parc Sescem seul est bien triste-
ment le long de ses grands bois
avec une nuit noire épaisse.
Dans ses grands arbres quoique
pas feuilles du tout on ne peut
moins faire que se promener sans cette
grande solitude devant l'insom-
nie de la nature la vie humaine
est vouée au destin que le

crétens. Cui s'estime, inutile de
dire que je partage sans une
bonne légende et ai beaucoup de
peine à suivre la route que
je distingue à peine, souvent
je risquer de faire un saut
précipiteux dans le ravin qui sépare
à ma droite. Enfin j'arrive à
mon capitaine à qui je lis l'ordre
en question et se suite transmet
ses ordres, durant cet intervalle
le vent se réchauffe en ouragan
avec une intensité terrible ren-
dant tout parcours impossible jusqu'à
voir arriver un grand sapeur qui vient
s'abattre au milieu de la route
avec un bruit impressionnant, la
pluie tombe en troupes nous
inondants avec violence si bien
que je suis forcé de couler avec
les camarades de ma Cie à
5 heures du matin

Vendredi 8 Janvier 1918

Demain

Je m'occupe ainsi avec un plaisir jusqu'à
5 heures du matin où la sentinelle vient
m'éveiller suivant mes recommandations.
Je reprend ma route de la veille en sens
inverse par un clair de lune superbe
qui favorise mon retour jusqu'à la
porte de Commandement. La pluie conti-
nue à tomber en abondance et être
par le mauvais temps ma tenue
nouvelle bleue, clair et que cette
tenue est invisible de nuit et permet
de circuler plus librement sans que
l'ennemi ne puisse nous distinguer
surtout sur une route où la nuit
se confond avec le terrain. J'apprends
avec plaisir que le 22^e Bⁿ est relevé
aujourd'hui par le 1^{er} Bⁿ. Le
433^e d'infanterie et que nous
serons nous même relevés demain

9 janvier pour aller au repos ce
qui n'est pas trop faire car depuis
60 jours nous sommes en 1^{re} ligne
sur un qui vive continu. Le repos
d'une complète et inconnue. Nous
allons donc quitter ces grands bois
où tous les sapins sont des connaissances
ces pour le repos bien gagné mais
nous ne savons ce que nous réservera
le lendemain. Sur le soir une
forte fusillade à la sentinelle
où les fusées ennemies illuminent
le ciel mais qui restera sans résultat.

Lamerti 9 janvier 1918

La Cote

Réveil avec la pluie qui vu notre
vieux système souche perfectionner
ne peut nous à pas permis de nous
coucher car nous sommes inancés
et avons 10 centimètres d'eau dans notre
calane et ce n'est que l'espérance

de quitter ces lieux qui nous soutiennent
cette terrible vie et tant intenable. Notre
premier travail en revenant le ma 1^{er}
de Gemainfand où je vais une dernière
fois et au retour je m'empresse de
faire mon sac prêt au départ et la con-
fection de ce dernier s'orienta un problème
ne sans son contenu et le pain qui
est au dessus de la moyenne.

Enfin à 2 heures du soir le 3^e B. du 13^e
vient forer occuper nos emplacements
que nous leur donnait avec Soliers
et le tourne sur les lignes à 3 heures
nous partons Commandant en tête et sa
liaison pour aller à la Voivre
localité que je ne pensais pas revoir
nous regagnons ce petit pays en
parcourant 18 Kilomètres. En passant
à la Pêcherie malgré la nuit et
la fatigue nous ne pouvons franchir
ce pays sans dire un bonjour re-
connaissant.

a H^{rs} et H^{rs} Six on nous avons été logés
pendant plusieurs semaines au ser-
vices gens on fait preuve de dévouement
à notre égard, inutile de dire la bonne
réception de H^{rs} Félix qui tout heureux
de nous souhaiter la bienvenue nous
offres un verre de vin tout la descente
sans nos gosiers altérés et un véritable
sélices pour nous et nous permet enfin
l'arrivée au point terminus d'antebrière,
On est tout heureux d'arriver dans un loge-
ment sain et sec, en un monde civilisé
que nous nous couchons en cantonnement..
On entend que les enfants des troupes
qui sont trop heureux de fêter le repas
après les mauvais jours feuillets
que nous venons de franchir et l'on
est heureux d'être encore de ce monde
après avoir vécu 50 jours avec les
Jangiers incessants les éclats d'obus
et les balles qui ont été assez raison-
nable de nous laisser parmis

les vivants et cette fois passagère
vous fait oublier la guerre actuelle
pour ne penser qu'à ce repast de bière

Dimanche 10 janvier 1915

La Soirée

Nous nous levons à 1 heures sur des chaises
avec un froid vif qui est préférable aux
pluies de la veille et pour m'éveiller
complètement je vais me laver à la
fontaine qui me gèle le nez affreuse-
ment. d'après midi se passe gai-
ment sans mettre le nez à la rue
trop heureux de sentir dans un lieu sec
et sain

Lundi 11 janvier 1915

La Soirée

Le temps gris et froid à midi je me fais
tranquille qu'un ouïe m'oblige
à partir à ma caserne située à l'emplacement
je m'embarque de suite pour cette

localité que je ne connaissais pas on en
je m'en vais en cheminant tout seul
le long de la route d'Hebach.

En face d'affégeois St Michel sont
le clacker situés sur un petit
mont comme cette vallée que les
touristes viennent apprécier et qui
maintenant nous offrent l'aspect
de véritables ruines des tombes se
distinguent à tous les points.

Sur le sommet couvert de sapins que l'on
appelle les deux tombeaux en vue de
leurs uniformes on assiste à un
grand combat les allemands reconnaissant
qu'ils en même avoir laissé plus de
10 000 hommes sans le Vélizé allemand
belle vallée qui n'est maintenant
qu'un grand et vaste tombeau se
continue sur la rive l'Elbe qui a eu
de grand combat et les pertes consi-
dérables à explorer. Je suis heureux de

traverser ce pays d'Hebach on y a
venge pour la 1^{re} fois le 1^{er} 1^{er} pour
y faire une attaque et nous n'avons pas
rentre en action sans quoi ce pays
aurait eu un carnage nouveau.
d'arriver à Denisau je vois les 1^{er}
cours en batterie n'ayant pas le temps
d'aller visiter l'autre poste je trouve
mon capitaine à la maison d'école ainsi
que le bureau de ma C^{ie}.

Pendant qu'on se prépare différents
ordres à rapporter au commandant de
profiter d'aller choper sans le
seul bistro de la contrée et sont
la façade en en partie frôlée par
les obus des allemands.

Mardi 12 Janvier 1918
La Soire

Temps de brouillard mais pas assez
froid pour chercher la boneliquité
des chemins. Cette journée se

termine sans événements marquants

Mercrredi 13 Janvier 1911

Toujours la pluie comme journée précédente. Dans la matinée un taube allemand vient nous survoler et laisse tomber quelque bombes sur nos positions. L'artillerie se défend sans nous causer de dégâts. Il survole également St Die à une grande hauteur.

A la nuit un poste allemands emporté. D'un gradé et de 14 hommes s'est constitué prisonnier à la Côte à la 120^{me} sur 133^{me} à la position que nous occupons ces jours. Ces hommes appartiennent au 99^{me} de Tannenberg. Les prisonniers qui sont emmenés à la division font peine à voir et l'on reste sans aucune idée de cet ennemi de la veille entend qu'il se port que les loques humains que la faim tiennent et nous apprenant qu'ils se touchaient

comme nourriture qu'un peu de soupe le matin et du café le soir. Cette journée se termine sans autre incidents.

Jeudi 14 Janvier 1911
La Voivre

Temps pluvieux qui manque de gaieté et ne manque pas d'incidents. Je vais à ma c^{te} et je suis heureux de retrouver mes camarades.

Vendredi 15 Janvier 1911
La Voivre

Même temps que la veille est à 9 heures, j'assiste à une belle cérémonie qui consiste à la remise des décorations. Nous sommes tous réunis le 3^e B^{er} du 23^e 1^{er} B^{er} du 133^{me} un détachement de chasseurs alpins du 46^e un également l'artillerie l'infanterie coloniale etc.

Nous sommes tous massés sans un

Grand près Jérôme l'église de cette
localité de la Voivre qui m'avait
encore sûrement jamais vu une
cérémonie semblable. Le trapeau
du 23^e flotte et la musique fait
entendre ses refrains entraînant
et ouvre la bonne pour la Marseillaise.
Nouvelles décorations de la légion d'honneur
sont remises à ses capitaines en outre
à un adjutant du 133 qui grâce
à sa bravoure a fait s'emparer d'une
tranchée ennemie à la Fontenel

Samedi 16 Janvier 1918
La Voivre

Nous nous levons avec un vent ouest qui
avec la pluie fait une vraie tempête
aussi cette journée s'écoule bien triste-
ment. Ce dimanche nous faisons un
prisonniers un artilleur et le pauvre
malheureux était dans un état

de détresse alarmante il y avait 4
jours qu'il était couché sans s'alimenter
et se nourrissait avec de l'avoine il
m'a fait se rendre et c'est enfin la
faim qui a fait connaître sa présence.
Rien autre à signaler.

Dimanche 17 Janvier 1918
La Voivre

A notre réveil toute la terre est couverte
d'un épais manteau de neige qui continue
à tomber en abondance. à 9 heures accom-
pagnée de tous mes camarades je vais à la
messe. Cette petite église que les
boulets allemands ont fait ^{mettre} en miette est belle à voir en cette
cérémonie touchante ou seulement
quelques femmes font des prières en
voilettes noires au milieu de toutes
les tenues militaires bleues claires.
Un aumônier fait un sermon au
sujet des soldats du 23^e qui

ont arrosé de leur sang ce beau pays
des Vosges. Nous entendons un feu
de canonnades sans le lointain
et cette journée se termine avec
la gaieté habituelle du troupier
qui est par la pensée et l'espérance

Lundi 18 janvier 1918
La Voivre

Toujours la neige qui tombe sans
interruption et couvre la terre d'une
épaisseur de 20 à 30 centimètres. On est
heureux d'avoir quitté notre petite
calèche de la Côte et de se trouver
dans un pays civilisé où nous sommes
vivants avec plus de gaieté dans une
petite chambre sans réunion.
À 1 heure tout le B^{re} est réunis sur la
route nationale de Raon l'étape où
le ministre de la guerre nous fait
la revue. Tout le monde, et sur
un air de marche la musique se fait

entendre avec la Marseillaise pendant que
M^{re} Millerand passe la revue accom-
pagné d'un grand état-major entre
autres le général de divisions de la
Louché. Juste après cette revue dont le
souvenir est intéressant par la
personnalité du ministre que je n'avais
jamais vu de près et le corps d'œil les
toutes les baïonnettes était imposant
d'autant plus que le canon ennemi
se fait entendre sur notre gauche avec
violence et nous avons regagné nos
cantonnements au son de la musique
et Snapeau en tête et cette journée
se termine sans incidents marquants.

Mardi 19 janvier 1918. La Voivre
Un froid terrible vient par une belle
journée insidieusement avec ce manteau blanc
la nature et superbe. La jour-
née s'écoule tristement sans
incidents.

Mercr. 20 Janvier 1911

La Soirée

Belle journée comme la précédente
avec un petit vent du nord glacé
Une vive canonnade a fait entendre
vers le Fontenell avec une violence peu
commune et ce duel d'artillerie a terminé
vers les deux heures de l'après midi a cette heure
un taube allemand nous survole à une
très grande hauteur en nous envoyant
quelques bombes sans nous causer des
pertes. A 6 heures du soir j'apprends notre
départ pour le lendemain pour la
Fontenell où nous vivons sous les obus
ennemis jours et nuits. J'apprends
joyeusement ce départ car je vais
enfin voir les Boches de près les tran-
chées n'étant à certains endroits qu'à
20 mètres. La soirée se termine par
des orbes en quantités que je
transmets à ma pie.

Vendredi 21 Janvier 1911 du V

Dernier réveil dans cette localité où nous
avons passé quelle que jour tranquille com-
me nous n'avions encore jamais eu.
Nous partons à 8 heures de la Soirée, après
avoir eu la précaution de faire quelques
provisions, et nous voici toute la liaison
éclaboussant dans 30 centimètres de neige.
C'est à l'arrivée à la Fontenell que j'écris
après avoir fait 18 kilomètres et plus simi-
les il a fallut grimper la montagne
ou à certains endroits nous avions faci-
lement 30 cent. de neige et en montant
la marche devenait presque impossible.
Quelle plaisir enfin quand nous arrivons
au sommet, où les balles sifflent sans
arrêt et je vois tomber à 30 mètres de
nous un obus 22. Tant je ramasse
le culot fumant et ses souhaits
se brisent sur la face des boches.
Ce sont les Vosges qu'on appelle

La Fontenel comprend un groupe de
maisons terminées par un petit clocher, c'est
la maison l'école.

À l'entrée, c'est ce pays plusieurs croix
de bois blanc attirent mon attention
et ma pensée va vers ces feras incarnés
que les familles pleurent et eux sont
là sous cette épaisse couche de neige
pour leur dernier sommeil,

À l'arrivée dans ce pays j'ai pris premier
contact avec mon capitaine qui loge
dans la maison l'école. Les obus et
les balles tombent à nos côtés, mais
cette musique nous est habituelle
et ne nous procure plus les émotions
des premiers jours. Elle va prendre ses
emplacements dans les tranchées,
mon esprit curieux me fait partir
visiter les tranchées qui s'étendent
sur une longueur d'un kilomètre. Je
constate ainsi la belle installation

de nos tranchées qui à certains endroits
sont à 26 mètres des Boches. Cette promenade
est terriblement dangereuse et j'ai le
plaisir de faire un carton sur les Boches
qui comme nous travaillons avec eux
à creuser les tranchées nouvelles qui se
rapprochent toujours des nôtres. Chaque
troupiers est muni d'une peau de
mouton sans les tranchées pour lui per-
mettre de résister au froid de la nuit
et au milieu de la nuit on leur porte
du vin chaud, l'autre par les brancards
marchent continuellement. La nous rap-
pelle la guerre dans toute son horreur, les
blessés tous les jours et c'est pitoyable de
voir ça de près et dans quel état de
séchiquetage on entame ces pauvres
troupiers. J'avais eu de bien vilains
moments. Etant en sentinelle et ne
pensais pas revoir plus vilains.
Cet ensemble de tranchées fortifiées.

Avec des coups sans fin est venant le
Blockhaus que je désignerais ainsi
durant ce triste séjour, dont j'espère
cependant me tirer quoique ma
confiance par moment s'ébranle
devant toutes ses tueries. Sept cama-
rades étaient au Blockhaus vers les
6 h $\frac{1}{2}$ du soir quand une bombe ennemie
vint tomber au milieu de ce groupe-
ment en en tuant cinq et faisant
deux blessés dont l'un avait une
cuisse emportée et l'autre un bras.
Ces deux blessés ne tardèrent pas à faire
deux morts. Je ne parle pas les 8
autres dont ont ramassé les
morceaux sans un bras, une tête
a été introuvable et un autre
n'avait plus qu'un tronc coupé à
la ceinture. Le soir je vais me
coucher sur un peu de paille
sans une encoignure d'escalier

que je trouve presque confortable
et on trouve le moyen de dormir
tout de même malgré toutes
les tristesses de cette journée.

TABLE DE MULTIPLICATION

2 fois	2 font	4	5 fois	2 font	10	8 fois	2 font	16
2	3	6	5	3	15	8	3	24
2	4	8	5	4	20	8	4	32
2	5	10	5	5	25	8	5	40
2	6	12	5	6	30	8	6	48
2	7	14	5	7	35	8	7	56
2	8	16	5	8	40	8	8	64
2	9	18	5	9	45	8	9	72
2	10	20	5	10	50	8	10	80
3 fois	2 font	6	6 fois	2 font	12	9 fois	2 font	18
3	3	9	6	3	18	9	3	27
3	4	12	6	4	24	9	4	36
3	5	15	6	5	30	9	5	45
3	6	18	6	6	36	9	6	54
3	7	21	6	7	42	9	7	63
3	8	24	6	8	48	9	8	72
3	9	27	6	9	54	9	9	81
3	10	30	6	10	60	9	10	90
4 fois	2 font	8	7 fois	2 font	14	10 fois	2 font	20
4	3	12	7	3	21	10	3	30
4	4	16	7	4	28	10	4	40
4	5	20	7	5	35	10	5	50
4	6	24	7	6	42	10	6	60
4	7	28	7	7	49	10	7	70
4	8	32	7	8	56	10	8	80
4	9	36	7	9	63	10	9	90
4	10	40	7	10	70	10	10	100